trigon-film

présente

CONGO BOY

Un film de Rafiki Fariala
République centrafricaine, 2026



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 25 novembre 2026

FICHE TECHNIQUE

Titre	Congo Boy
Réalisation	Rafiki Fariala
Scénario	Rafiki Fariala & Tommy Baron
Montage	César Simonot
Image	Adrien Lallau
Musique	Rafiki Fariala, Lillo Morreale
Son	Cristiano Ciccone
Costumes	Raïhanatou Ibrahim
Production	Boris Lojkine, Elvis Sabin Ngaïbino, Daniele Incalcaterra
Pays	République centrafricaine
Jahr	2026
Dauer	91 minutes
Sprache/UT	Sango/lingala/swahili/français/d/f

INTERPRÈTES

Bradley Fiomona	Robert
Christy Djomanda Louba	Espérance
Pétruche Mbomba	Daniel
Rosiana Kotozia	Aurélie
Gloria Ambacko	Jacqueline
Dieufera Sana	César
Carlos Suffisant Djihoro	Sarapata

FESTIVALS & PRIX, entre autres

Festival de Cannes 2026, Un Certain Regard: Prix du Meilleur acteur

Locarno Film Festival 2026: Piazza Grande

Biarritz Film Festival 2026, Nouvelles Vagues: Prix d'Interprétation & Prix du Public

Festival du Film Francophone d'Angoulême 2026: Valois de la musique de film

SYNOPSIS COURT

Bangui. Robert a 17 ans et rêve d'une carrière dans la musique. Mais il n'est pas un Centrafricain comme les autres. C'est un réfugié congolais. Lorsque ses parents sont arrêtés, il doit s'occuper seul de ses quatre jeunes frère et sœurs. Il jongle alors entre petits boulots et révisions du bac, tout en évitant les milices qui font régner la terreur. Un jour, il apprend qu'un concours musical est organisé. Gagner devient son seul espoir.

SYNOPSIS LONG | Extraits du Bulletin TRIGON N°45, par Meret Ruggle

Robert vit à Bangui, la capitale de la République centrafricaine. Ses parents sont en prison parce qu'ils ont tenté de quitter le pays avec de faux papiers, après avoir fui le Congo avec leur jeune fils, 17 ans plus tôt. Aujourd'hui, le «Congo Boy» vit avec ses quatre frère et sœurs chez un général de la milice locale, qui ignore toutefois tout de ses origines. Robert est l'aîné et doit s'occuper des enfants. Il nettoie des voitures, vend de l'eau dans la rue ou monte la garde pour le général, ce qui lui permet de subvenir tant bien que mal aux besoins de ses trois sœurs et de son petit frère. Comme si cela ne suffisait pas, à chaque visite en prison, son père le presse de terminer ses études pour devenir médecin. Mais il a peu de temps pour étudier, car la musique est la passion de Robert. Avec ses amis, il rappe sur sa vie et se libère ainsi de ses soucis. Ce que Robert cache même à son meilleur ami, c'est sa nationalité.

La situation est complexe: en 1997, les parents de Robert ont fui la guerre qui ravageait l'est de la République démocratique du Congo pour se réfugier dans le pays voisin, alors considéré comme sûr. Quinze ans plus tard, l'histoire semble se répéter: la République centrafricaine est à son tour entraînée dans un cycle de violences lorsqu'une coalition rebelle s'empare du pouvoir à Bangui, dont des milices rivales lui disputent le contrôle.

Robert se rend compte qu'il ne veut plus se cacher. «Un réfugié reste toujours un réfugié», telle est la position de son père. Mais Robert ne peut s'en contenter. Arrivé dans ce pays alors qu'il n'était qu'un bébé, il s'y est pleinement intégré. Lors d'une prestation émouvante dans le cadre d'un concours de talents, il décide de s'exprimer sans détours et remporte un vif succès: c'est un hymne à sa «Mère Poule», à la mère qui l'a élevé, au pays où il a grandi. C'est ainsi que commence simultanément une prise de distance vis-à-vis de ses parents, en particulier de son père qui, dégrisé par la situation de sa famille, adopte une attitude tout à fait différente. Mais le chemin de Robert vers l'émancipation (en tant que réfugié et en tant que fils) est lancé.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: RAFIKI FARIALA



Né en 1997 en République démocratique du Congo, Fariala Alolea arrive très jeune en République centrafricaine, où ses parents se sont réfugiés pour fuir la guerre. Il commence à chanter très tôt. En 2013, il enregistre son tout premier titre, «Je suis élève», qui devient un tube, et se choisit son nom de scène: RAFIKI – RH2O.

Il découvre le cinéma en 2017 dans le cadre d'une formation organisée par les Ateliers Varan à Bangui – une véritable révélation pour lui. Parallèlement à ses études d'économie à l'université de Bangui, il réalise *Nous, étudiants!*, un documentaire sélectionné à la Berlinale 2022 (section Panorama). Le film est présenté et récompensé dans de nombreux festivals à travers le monde. Avec *Congo Boy,* son premier long-métrage de fiction, il célèbre sa première à Cannes Un Certain Regard, où son acteur Bradley Fiomona est récompensé par le Prix du meilleur acteur.

Filmographie

2026 CONGO BOY
2022 NOUS, ÉTUDIANTS! (documentaire)

INTERVIEW DE RAFIKI FARIALA

Quelles ont été les principales difficultés de tournage à Bangui?

À Bangui, la population n'est pas encore habituée à voir des équipes de tournage. Il y avait souvent des attroupements dans la rue qui faisaient beaucoup de bruit et nous gênaient au son. Dans certaines séquences telles que l'attaque des milices au marché pendant la séquence musicale, on avait prévu une trentaine de figurants. On s'est retrouvé avec une centaine de personnes venues des quartiers voisins. À Bangui, l'information circule très vite. Les gens avaient tous envie de jouer, ils se sont incrustés, il y avait beaucoup de regards caméra. Malgré tout, pour mes prochains projets, j'aimerais repartir là-bas et me fondre au mieux dans cette foule qui arrive souvent d'une manière inattendue. La présence d'Européens dans l'équipe suscitait la curiosité à tel point qu'une fois, j'ai dû demander à l'équipe française de quitter le plateau pour ne laisser que les Centrafricains.



J'ai pris la caméra pour filmer moi-même, mais elle n'avait rien à voir avec celle que j'utilisais pour mes documentaires. Il y avait beaucoup de soleil, je ne voyais rien, mes plans n'étaient pas droits. Heureusement, les gens ont arrêté de nous regarder et on a pu reprendre avec toute l'équipe. Souvent je demandais à mes amis «godobés» (les enfants qui ont grandi dans la rue) de mettre de l'ordre dans la rue. Avec le chef-opérateur et le premier assistant réalisateur, on s'est fait arrêter trois fois dans la rue. On présentait pourtant l'autorisation du ministère des Arts et de la Culture, mais les policiers ne voulaient rien savoir. Heureusement, comme on dit à Bangui, tout est possible et tout s'arrange. Mes amis centrafricains m'ont beaucoup aidé.

Vous avez composé toutes les chansons de Congo Boy, comment voyez-vous la place de la musique dans le film?

J'étais chanteur avant de devenir réalisateur et la musique fait partie de ma vie. Quand je suis content, je chante. Quand je suis triste, je chante aussi. Dans Congo Boy, comme dans ma vie, la musique me permet de respirer, de sourire. La musique m'a sauvé, la musique est ma force.



Le titre «Guigui» est l'une de mes premières compositions de 2013. Je l'ai réécrite et adaptée pour Bradley. J'ai composé le titre «Atalaku» sur place, pendant la répétition avec Bradley, et le soir, j'ai amélioré la mélodie et le texte pour que cela ressemble à l'ambiance que j'entends souvent dans les boîtes centrafricaines. Pour le dernier titre, j'ai cherché longtemps pour trouver une chanson qui corresponde au film. J'ai composé «Mama ti kondo» («La Mère Poule») en Bretagne. J'étais à la fin de l'écriture du scénario, pendant une baignade en mer, je chantonnais une mélodie. Le soir, j'ai écrit le texte d'un jet et je l'ai envoyé à mes co-scénaristes. J'avais compris que le film devait se terminer sur un hommage à la Centrafrique, mon pays d'adoption, le pays où j'ai grandi, ma «Mère Poule».

Au montage, souvent quand j'avais faim je chantais tout doucement et César Simonot, le monteur du film, m'a proposé d'intégrer ces chansons au film, comme je l'avais fait dans *Nous, étudiants!* On a d'abord posé ma voix sur les images, puis on a envoyé le tout à Bradley. Depuis Paris, au téléphone, je lui ai montré comment je voulais qu'il chante et on a enregistré sa voix à Bangui.

Qu’aimeriez-vous que le public retienne de votre film?

Quand on parle des réfugiés, on pense le plus souvent aux personnes qui viennent demander l’asile en Europe. Mais il existe aussi des centaines de milliers de réfugié·es qui quittent des pays africains pour se réfugier dans d’autres pays africains. C’est par exemple le cas de nombreux Congolais. Je suis moi-même un réfugié et j’aimerais qu’on regarde les jeunes réfugiés différemment. Ce ne sont pas des mendiants. Robert est un jeune homme qui se bat pour sa famille, un véritable soldat de la vie. Mais pas seulement. Un réfugié peut avoir des rêves. C’est ce que je voudrais qu’on retienne de l’histoire de Robert. La guerre, la folie de ce monde fait que beaucoup de jeunes réfugiéa n’arrivent pas à réaliser leurs rêves comme le font tous les autres jeunes du monde entier. Mais parfois c’est possible. C’est ce que j’ai vécu, c’est ce que je voudrais transmettre. C’est pourquoi même si le film est parfois dur, il est orienté vers la lumière, il porte l’espoir.



FAIRE DU CINÉMA EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

En 2017, les Ateliers Varan ont mis en place un atelier de formation au cinéma documentaire. Ce programme a été initié par le réalisateur français Boris Lojkine (*L'Histoire de Souleymane*), venu en Centrafrique pour préparer son film *Camille* – ces deux films sont disponibles chez trigon-film. À l'issue de ce premier atelier, dix jeunes Centrafricain·es ont été sélectionné·es afin de réaliser dix courts-métrages documentaires. Rafiki Fariala faisait partie de ce groupe. L'expérience a été reconduite en 2018. L'année suivante, les anciens formateurs, Boris Lojkine et Daniele Incalcaterra se sont associés au cinéaste le plus avancé du groupe, Elvis Sabin Ngaibino, pour fonder Makongo Films, la société de production qui a notamment produit le premier long-métrage de Rafiki Fariala, *Nous, étudiants!*.

Entre 2020 et 2022 est née CinéBangui, une école de cinéma qui n'a toutefois connu qu'une seule promotion, en raison d'un manque de financements. Mais elle a permis de former 25 jeunes Centrafricain·es aux métiers du cinéma: caméra, son, montage, production et scénario. Beaucoup de ces jeunes apparaissent d'ailleurs au générique de *Congo Boy*. Dans un pays où il n'existait plus ni salles de cinéma, ni sociétés de production, ni technicien·nes qualifié·es, ni réalisateur·trices, une nouvelle génération a commencé à faire des films. Aujourd'hui, on compte une centaine de cinéastes en République centrafricaine. Plus de vingt ans après la coproduction *Le Silence de la forêt* de Bassek Ba Kobhio et Didier Ouenangare, sélectionnée à la Quinzaine des cinéastes en 2003, *Congo Boy* constitue le premier long-métrage de fiction de ce nouveau cinéma centrafricain, ainsi que le tout premier film du pays à avoir été présenté en sélection officielle à Cannes.

LIENS UTILES

Q&A | Biarritz Film Festival – Nouvelles Vagues | Juli 2026

avec le réalisateur Rafiki Fariala

https://www.facebook.com/watch/?v=1334024035483633 > français/anglais

Director's Talk | Cineuropa | Festival de Cannes | Mai 2026

avec le réalisateur Rafiki Fariala

https://cineuropa.org/en/video/491615/ > français/anglais

Q&A | RFI English | Festival de Cannes | Mai 2026

avec le réalisateur Rafiki Fariala

https://www.youtube.com/watch?v=m9QfAYddAhg > français/anglais

Photocall | Festival de Cannes | Mai 2026

Cast & Crew «Congo Boy»

https://www.youtube.com/watch?v=gwIHvvOK9FY

DISTRIBUTION
trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS
Raphaël Chevalley
078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS
www.trigon-film.org

trigon-film